

## Prédication de Noël – le 24 décembre 2017

par Bastian N. Vaucanson

*Stille Nacht, heilige Nacht !* Ce sont les paroles originelles du célèbre chant de Noël que nous venons de chanter. Il a été chanté pour la première fois le 24 décembre 1818 dans l'Église St. Nicola d'Oberndorf bei Salzburg, en Autriche – il y a donc presque 200 ans de cela. C'est le prêtre catholique, Joseph Mohr, qui l'a écrit parce-que l'orgue vieillissant de son église n'était plus en état de jouer les chants classiques. Alors il a voulu créer un chant destiné à être accompagné à la guitare.

Il a donc créé *Stille Nacht, heilige Nacht !* Et à chaque Noël, ces paroles simples sont chantées dans le monde entier – *Douce nuit, sainte nuit, glade jul, dejlige jul, o holy night...*). À ce jour, le chant a été traduit en plus de 300 langues ! Et depuis 2003, le chant fait partie du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Dans les 200 ans qui ont passé depuis sa création, ce chant a dû être chanté d'innombrables fois. Peut-être est-il si populaire parce qu'il est empreint d'une sorte de naïveté qui convient au message de Noël. Et aussi parce que les paroles sont accompagnées d'une musique fragile susceptible de s'arrêter ou de s'effriter à tout instant.

Je crois que cette fragilité reflète notre foi chrétienne. Le message de la bible n'est pas un message qui convainc par la force d'arguments logiques et compréhensibles. Au contraire, c'est un message qui nous dit que Dieu est tout autre chose que ce dont nous nous attendons. Le chant parvient très bien à communiquer ce message provocant, en donnant voix à une innocence et un espoir qui semblent presque naïfs dans leur puérité.

Il est dit que l'enfant Jésus dans sa crèche est roi par sa douceur. Il est le Seigneur du monde, par sa faiblesse uniquement. Et il nous sauve par amour des faibles. Cela veut dire qu'il nous montre que la condition de l'amour, c'est toujours la faiblesse. Que pour aimer, nous devons d'abord nous exposer au danger d'être repoussé.

Et Sa vie nous a appris avec force qu'en effet, même l'amour divin se fait repousser dans ce monde où l'homme a le pouvoir. Et quand même, nous dit le chant, c'est toujours cet amour naïf qui gagne.

Il y a pourtant assez d'horreurs dans ce monde. Beaucoup de gens savent ce que veut dire se retrouver dans la nuit profonde. Parmi eux se trouve l'un des plus grands écrivains français du 20<sup>ème</sup> siècle, Louis-Ferdinand Céline, et l'on peut dire qu'il connaissait les ténèbres de la longue nuit de ce monde. En août 1914, il s'est retrouvé, tout jeune homme, dans les tranchées de la Grande Guerre.

Dans son livre *Voyage au bout de la nuit* il décrit avec un réalisme cynique le traumatisme de cette expérience. Je cite : « *Je venais de découvrir d'un coup la guerre toute entière. J'étais dépuclé. Faut être à peu près seul devant elle comme je l'étais à ce moment-là pour bien la voir la vache, en face et de profil. On venait d'allumer la guerre entre les deux charbons, dans la lampe à arc. Et il n'était pas près de s'éteindre, le charbon !* »

Et dans une lettre destinée à sa mère, un soldat français qui était là aussi, écrit : « Il se passe des faits à la guerre que vous ne croiriez pas. » Certes. Mais dans sa lettre, le jeune soldat ne parle pas des horreurs de la guerre. Non, il parle des mots du cantique. Il parle de la douce nuit de Noël. De *stille Nacht, Heilige Nacht !* Car l'enfant Jésus a su rendre silencieux le vacarme infernal de l'artillerie et des mitrailleuses.

C'était la nuit du 24 décembre 1914 et les soldats des deux côtés se sont mis d'accord pour ne pas se tirer dessus. Ce n'était pas un accord officiel mais cela s'est produit spontanément.

Et dans le silence inhabituel, la voix d'un soldat allemand chantait : *stille Nacht, heilige Nacht !* Et petit à petit, les soldats sont sortis des tranchées pour se retrouver dans le *no man's land* où ils se sont échangé des cadeaux de Noël et ont joué un match de football ! L'événement est, bien sûr, très célèbre et il est connu sous le nom de la trêve de Noël – il y a un film dessus réalisé en 2005 qui s'appelle *Joyeux Noël*. Si vous ne l'avez pas vu, je vous recommande de le regarder pendant les vacances.

Mais dans le monde militaire, une telle « fraternisation » avec l'ennemi est un acte de mutinerie pure, un acte de haute trahison, et l'événement a été censuré dans les journaux français et allemands. En Angleterre, seul le journal *Daily Mirror* a publié une photo des soldats britanniques et allemands ensemble dans le *no man's land*.

Or l'évangile selon Marc nous raconte que Jésus a demandé : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » Puis il regarda les gens assis en cercle autour de lui et dit : « *Voyez : ma mère et mes frères sont ici. Car celui qui fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur ou ma mère.* »

Cette vérité compte aussi pour nos ennemis, dans les tranchées d'en face.

Hier, j'ai lu dans le journal que l'écrivain anglais, Gilbert Chesterton, a dit que « le pécher originel est le seul élément du Christianisme qui est vérifiable. » Cela, on ne peut pas contester – il n'y a qu'à ouvrir un journal sur les pages internationales ou observer les pauvres dans les rues de Copenhague. Ou même nos propres vie – trop souvent nous creusons des tranchées dans nos cœurs ; et dans les relations familiale, aussi bien que dans les relations avec notre prochain dans un sens plus large.

Cette vérité atroce menace notre foi et elle menace notre espoir que l'amour est plus grand et plus fort que la mort et la douleur. Que l'amour soit éternel – que le monde a ses origines dans cet amour. Et que l'amour subsiste. Tous cela est bien difficile à croire.

Mais aujourd'hui nous sommes invités à entrer dans la famille de Jésus. Exposé à tous les dangers du monde, le regard de l'enfant Jésus était plein de confiance envers Marie et Joseph. Le nouveau-né avait besoin d'amour et de soin pour survivre.

Et en s'exposant ainsi, à ce moment-là, il a invité les premiers hommes à être présents dans son amour. Et depuis, le premier regard entre toutes mères et leur nouveau-né marque un événement fondamental qui est la vérité du christianisme : que la vie, et le monde même, sont conçus par amour.

Notre misère peut nous sembler plus grande que la grâce. Mais l'enfant Jésus exposé au danger de la vie nous montre réellement que nous pouvons prendre part dans son amour divin. Nous pouvons devenir ses frères et sœurs si nous osons nous donner à l'amour éternel qui subsiste entre le Père et le Fils. Le message de Noël n'est rien d'autre que cela : que nous devons oser vouloir être éclairés par cette lumière. Et que nous pouvons devenir lumineux en entrant ainsi dans le règne de Dieu.

Cette nuit en 1914, ce n'est pas le silence des ténèbres qui régnait mais un silence qui respirait l'espoir de la réconciliation. C'était l'événement de la naissance du Christ qui a traversé le temps pour « éclairer ceux qui se trouvent dans la nuit et dans l'ombre de la mort » (Luc. 1,79).

Et aujourd'hui, cet événement se reproduit à nouveau : l'étoile du Roi des juifs se lève dans l'orient pour illuminer tous les hommes. Il allume l'espoir de la fraternisation universelle – cet espoir qui peut seulement avoir lieu dans le Christ parce qu'il *est* le signe réel de l'amour éternel.

Cette nuit en 1914, c'était l'amour doux de l'Agneau qui a su jeter un pont sur le fleuve de la violence et de la haine. Et aujourd'hui, il en est de même. Car c'est l'amour innocent du Christ qui nous transforme. C'est la relation d'amour entre le Père et le Fils que nous appelons *Dieu*. Et c'est dans cet esprit que nous célébrons Noël.

Dans les ténèbres, l'espoir se met à luire. Et à première vue, il est faible. Mais il persévère. Et petit à petit, il devient fort. Il devient fort comme le soleil levant, pour éventuellement un jour, illuminer tous les hommes : « Dieu règnera parfaitement sur tout » (1. Cor. 15. 28).

Ainsi donc : « Ne craignons pas, car Dieu nous dit : paix ici-bas, bienveillance envers tous les hommes. » Ces paroles sont vouées au mystère de la foi et au mystère chrétien : c'est à la faiblesse de l'amour qu'appartient le pouvoir éternel. *Stille Nacht, heilige Nacht...* Ces mots résonnent dans l'éternité de l'évangile. Que pouvons-nous faire avec ce message qui paraît ridicule aux yeux des hommes avides du pouvoir ? Rien, sauf trembler devant Sa réalité et prier qu'elle nous illumine.